

La Suisse a-t-elle encore besoin d'animaux de rente ?

*Martina Müller** – Faut-il plus ou moins d'animaux de rente en Suisse ? Lesquels ? Mangerons-nous encore de la viande en 2050 ? Ces thèmes étaient au programme, début avril, du congrès de l'Association suisse pour les sciences animales à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL).

Comment pourra-t-on nourrir dix milliards d'individus ? Peer Ederer, économiste et entrepreneur, en est certain : « avec davantage d'animaux ». Il est convaincu que « les calories ne sont pas le problème pour nourrir la population mondiale », c'est l'approvisionnement en protéines, minéraux et vitamines qui est problématique. L'économiste réalise des bilans des flux de nutriments à l'aide de bases de données mondiales, dont les données de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture). Celles-ci montrent d'où proviennent, par exemple, les protéines, où elles sont transférées et où elles sont perdues. Dans ses calculs, la biodisponibilité des protéines joue un rôle majeur, c'est-à-dire la proportion de protéines ingérées que le corps peut effectivement valoriser. Il est connu que la biodisponibilité des protéines animales dépasse celle des protéines végétales. P. Ederer a ainsi démontré que des protéines de volaille peuvent être produites à faible

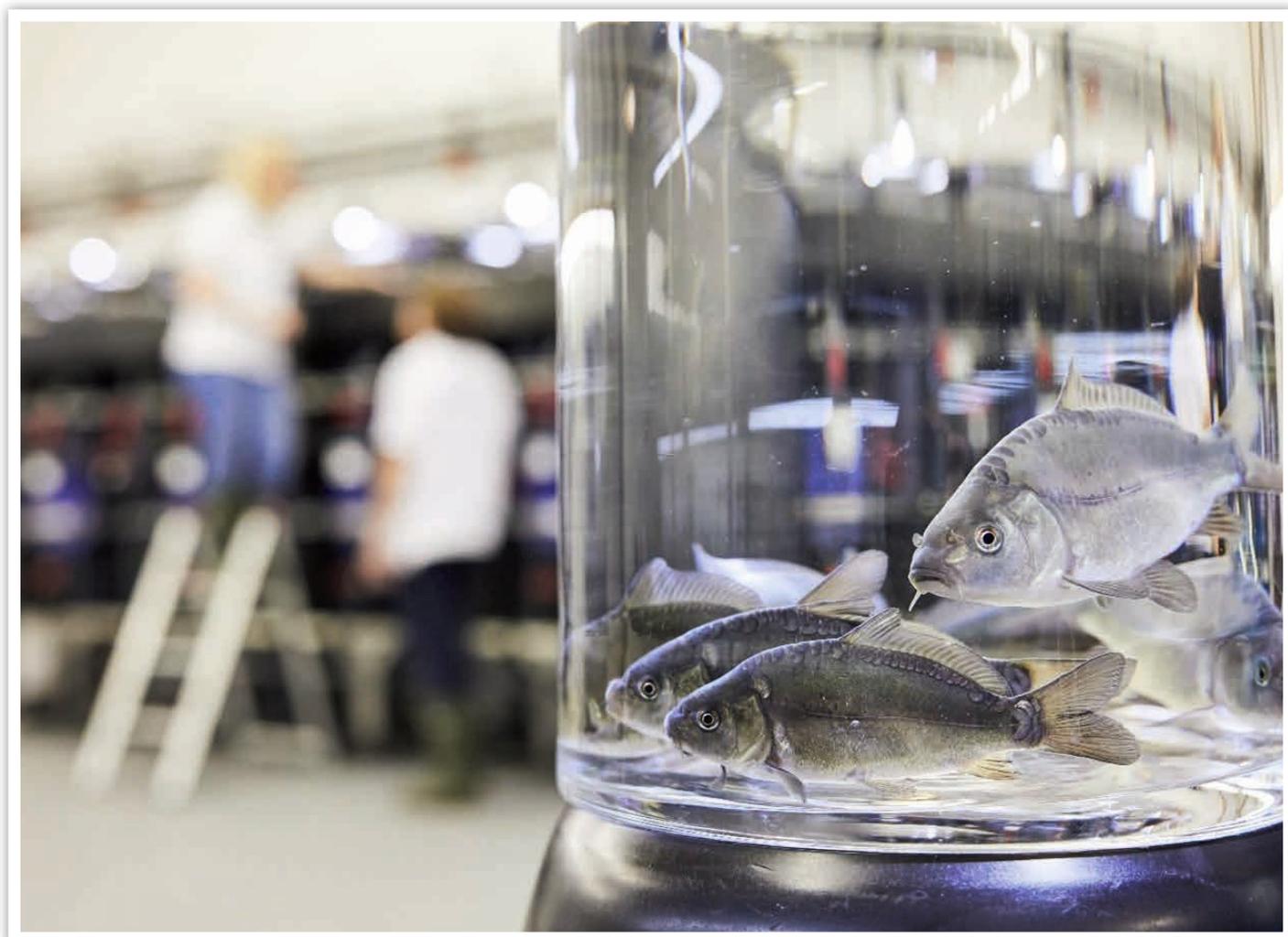
coût. En calculant les coûts en termes de biodisponibilité, il en conclut qu'il est économiquement plus pertinent de nourrir des volailles avec un kilo de céréales plutôt que de fabriquer du pain avec ces dernières. L'économiste a relevé que ses modèles étaient encore en développement et les modèles ne tiennent pas compte des paiements directs ni des subventions. L'assistance était toutefois d'avis que les subventions pourraient fortement influencer les calculs.

Moins, c'est mieux

Contrairement à Peer Ederer, Michael Kreuzer, chercheur en production animale et professeur émérite de l'EPF Zurich, a plaidé pour une réduction des aliments d'origine animale et une meilleure sensibilisation de la population au gaspillage alimentaire. Il a estimé que les chiffres relatifs



La production de lait et de viande basée sur les herbages avec des ruminants a de l'avenir. (Photo : Martina Müller)



L'aquaculture est le secteur de la production animale qui connaît la croissance la plus rapide au monde. (Photo : Elena Wernicke von Siebenthal)

aux besoins en protéines utilisés par P. Ederer étaient très élevés. Selon lui, des protéines de céréales pourraient tout à fait couvrir les besoins d'une personne adulte. Bien que M. Kreuzer demande moins d'animaux de rente, il est convaincu que ces derniers ont leur place dans une agriculture durable. Il a ainsi montré qu'un kilo d'aliment végétal génère quatre kilos de biomasse non comestible, et les animaux de rente sont d'une grande utilité pour valoriser cette biomasse. Le chercheur demande que de tels produits, provenant de flux secondaires, soient utilisés comme aliment principal pour la volaille et les porcs. De même, de potentielles denrées alimentaires, comme les céréales, ne devraient pas être affouragées aux ruminants mais à la volaille et aux porcs, car ce sont eux qui les valorisent le mieux. Il a notamment relevé que la production de lait et de viande basée sur les herbages avec des ruminants doit être développée et la durée de vie productive des animaux augmentée.

Or vert

Chercheur en production fourragère à Agroscope, Andreas Lüscher a expliqué le rôle des prairies artificielles et

naturelles pour une production animale durable. Il a montré que les prairies artificielles et les engrais de ferme sont des aspects importants d'une rotation équilibrée et centraux pour le maintien de la fertilité du sol. Le scientifique a relevé qu'une exploitation différenciée des herbages est nécessaire, avec une exploitation intensive pour le fourrage de haute qualité et extensive pour les surfaces écologiques. Comme M. Kreuzer, il a plaidé pour une production de lait basée sur les herbages, avec moins de concentrés et l'usage de races rustiques, valorisant mieux les herbages.

Viande de serpent

Martin Scheeder, chercheur dans le domaine de la viande et professeur émérite en qualité de la viande à la HAFL, a montré que les substituts de viande ne sont pas nouveaux : Knorr produisait déjà une saucisse à base de pois avant 1900. Il faut donc non seulement s'intéresser aux alternatives à la viande, mais aussi à la viande d'espèces animales alternatives, comme les insectes, les escargots ou les serpents. Il estime que nous mangerons encore de la viande traditionnelle en 2050, mais probablement en plus faibles quantités, du moins

sous nos latitudes, et que nous disposerons aussi d'un large choix d'imitations de viande à base de plantes. Le chercheur considère que la « viande de culture », c'est-à-dire la viande de laboratoire, sera toujours la viande du futur en 2050 : la production est très exigeante, l'empreinte écologique très floue et les consommateurs critiques face à ce type de produit.

Les animaux de rente du futur

Elena Wernicke von Siebenthal, chercheuse en sciences marines, a montré très clairement le mauvais état des mers et des océans. L'alternative à la pêche sauvage est l'aquaculture, c'est-à-dire l'élevage industriel de poissons sur la terre ferme. Il s'agit du secteur de production animale connaissant la croissance la plus rapide au monde. Un défi de taille reste toutefois encore à relever, souligne la spécialiste des poissons : « l'alimentation est en grande partie basée sur de l'huile et de la farine de poisson de pêche sauvage ». Dans une étude d'Aquaforum, à la HAFL et Inforama, il a toutefois été démontré que la farine de larves de petit ténébrion pourrait remplacer la farine de poisson.

Fenaco cherche la « voie suisse »

Heinz Mollet, membre de la direction, a présenté la place de la production animale du point de vue de fenaco. Il a relevé que 58 % des Suisses se considèrent comme flexitariens (mode d'alimentation principalement végétarien) alors qu'en réalité, seuls 18 % de la population suisse le sont réellement. H. Mollet en conclut que : « Les consommatrices et les consommateurs mangent volontiers de la viande ». D'ailleurs, deux tiers de la valeur ajoutée agricole proviennent de la production animale qui constitue donc la colonne vertébrale de l'agriculture suisse, selon H. Mollet. Ce dernier a esquissé la voie tracée par fenaco : maintenir le taux net d'auto-approvisionnement proche de 50 % et continuer à soutenir la numérisation de l'agriculture. Il est également important de répondre aux souhaits des consommatrices et consommateurs : fenaco a ainsi récemment lancé « YUP », un substitut de viande végétane à base de drêches de brasserie.

En conclusion, malgré un changement des habitudes de consommation, les animaux de rente garderont un rôle important dans l'alimentation humaine, car les interactions entre les productions végétale et animale sont extrêmement importantes même si les formes de production vont évoluer. ■



L'organisation de producteurs avec les bons arguments

- Natura-Veal, Natura-Beef et SwissPrimGourmet
- Tenue du herd-book des bovins à viande
- Contrôle de productivité des bovins à viande
- Marchés des animaux d'élevage et de production
- Informations aux consommateurs et aux médias
- Echange d'information, rencontres entre membres



MUTTERKUH SCHWEIZ
VACHE MÈRE SUISSE
VACCA MADRE SVIZZERA
VATGA MAMMA SVIZRA

Vache mère Suisse Téléphone +41 (0) 56 462 33 55
Gass 10 info@vachemere.ch
Case postale www.vachemere.ch
CH-5242 Lupfig www.beef.ch